

MARQUES DE L'AFFECTIVITÉ DANS LE DISCOURS SÉDUCTEUR DU DON JUAN DE MOLIÈRE

Diana-Adriana LEFTER
diana_lefter@hotmail.com
Université de Pitesti

Résumé

Notre travail prend en discussion l'un des plus célèbres libertins de l'histoire littéraire, Don Juan, tel qu'il est repris dans la pièce de Molière. Plus précisément, nous nous proposons d'étudier le discours de séduction de Don Juan dans les différentes hypostases dans lesquelles il apparaît. Nous voulons mettre en parallèle le discours de Don Juan devant Done Elvire, et celui devant la paysanne Charlotte, pour mettre en évidence deux aspects: la composante affective, c'est-à-dire l'insertion du moi dans le discours, et la composante séductrice, notamment le rapport entre le moi-séducteur et l'objet de la séduction.

Mots-clés : libertinage, discours de séduction, stratégies discursives affectivité, maximes conversationnelles..

Le libertinage en tant que courant de pensée désigne avant tout une « licence des mœurs ». A la fin du XVI-ème siècle et pendant le XVII-ème siècle français, le libertinage veut dire critique des conventions et des traditions, au nom de l'esprit de liberté. Phénomène social et thème littéraire, le libertinage est avant tout un comportement qui vise essentiellement l'individu et l'affirmation de sa liberté. Le libertin est la personne qui s'affranchit de la « masse » sociale pour se définir en tant qu'individualité, en tant que moi par rapport à autrui. Le but du libertin est toujours soi, un soi auquel il se rapporte de manière narcissique. Apparemment, le libertin veut et peut procurer le plaisir à autrui : plaisir intellectuel, esthétique, corporel ; mais, en fait, toutes ses actions ont comme but l'assouvissement de son plaisir. Il donne l'impression de vouloir plaire et offrir du plaisir, par contre, il ne veut que jouir.

Apologiste de l'individualisme dans le comportement et dans les interactions sociales, le libertin l'est aussi dans le discours, qui a une double visée : d'une part, le discours est arme de séduction, de l'autre il est le moyen d'expression de son affectivité.

Notre travail prend en discussion l'un des plus célèbres libertins de l'histoire littéraire, Don Juan, tel qu'il est repris dans la pièce de Molière. Plus précisément, nous nous proposons d'étudier le discours de séduction de Don Juan dans les différentes hypostases dans lesquelles il apparaît. Nous voulons mettre en parallèle le discours de Don Juan devant

Done Elvire, et celui devant la paysanne Charlotte, pour mettre en évidence les deux aspects déjà énoncés : la composante affective, c'est-à-dire l'insertion du moi dans le discours, et la composante séductrice, notamment le rapport entre le moi-séducteur et l'objet de la séduction.

Le Don Juan de Molière représente l'aristocrate qui revendique la liberté de suivre son impulsion et qui critique la régulation des désirs imposée par la société et par la religion. Comme tout libertin, Don Juan se caractérise par sa manière particulière de manier le langage, par ce qu'il laisse entendre et attendre, par la façon dont il implique les autres dans son discours et par son art de toujours ramener son discours à soi-même. Le libertin utilise son discours pour séduire, pour secouer les consciences, pour s'assurer la maîtrise des situations.

Le *Don Juan* de Molière est une pièce représentative pour le fonctionnement de l'implicite¹ et des stratégies conversationnelles² qui montrent que le libertin est un excellent maître de la parole.

Nous utilisons le terme *implicite* pour désigner le message dit à mots couverts, les arrière-pensées entendues entre les lignes.³ Outre le support linguistique, le signifiant sur lequel il repose, l'implicite se laisse voir par un certain nombre d'indices extérieurs: le cotexte – l'environnement verbal; le paratexte – prosodique ou mimo-gestuel; le contexte – la situation de communication ou la présence du référent qui permet d'identifier le décalage entre le contenu énoncé littéralement et le dénoté.

Nous empruntons à Grice le concept de *maximes conversationnelles*⁴, c'est-à-dire les règles que tout échange conversationnel est supposé suivre pour son bon déroulement: la maxime de quantité – donner autant d'information qu'il est requis; la maxime de qualité – dire la vérité; la maxime de relation – être pertinent; la maxime de modalité – être compréhensible.

Le Don Juan de Molière représente l'aristocrate qui revendique la liberté de suivre son impulsion et qui critique la régulation des désirs imposée par la société et par la religion. Comme tout libertin, Don Juan se caractérise par sa manière particulière de manier le langage, par ce qu'il laisse entendre et attendre et par la façon dont il implique les autres dans son discours. Le libertin utilise son discours pour séduire, pour secouer les consciences, pour s'assurer la maîtrise des situations.

¹ Kerbrat-Orecchioni, C., *L'Implicite*, Armand Colin, Paris, 1986.

² Grice, H., P., *Logique et conversation in Communications*, n. 30, 1979.

³ Kerbrat-Orecchioni, C., *op. cit.*

⁴ Grice, H., P., *op. cit.*, pages 57-73.

Le séducteur attire notre attention par un discours à la fois prolix et vain et minimaliste. Cela veut dire que Don Juan a les moyens du bon discours, mais non pas la bonne volonté. Selon Grice, toute infraction par rapport aux maximes conversationnelles libère un sous-entendu.

Les deux discours de séduction que nous prenons en considération ont comme caractéristique commune la grande implication affective du locuteur, l'adaptation de la stratégie aux attentes de l'allocutaire et une série de thèmes récurrents, tel le mariage, l'éloge et la foi et de la vertu. L'art de Don Juan consiste justement dans l'adaptation de cette thématique commune à la sensibilité et aux attentes des deux allocutaires : Done Elvire qui est une noble éduquée au couvent et qui est devenue son épouse, d'une part ; la paysanne Charlotte, femme sans grande éducation et qui est sur le point d'accomplir son mariage avec Pierrot :

Les mots sont bons ou mauvais selon les lieux où ils sont placés, selon les personnes qui les disent et selon celles à qui on les dit.¹

Pour que son discours atteigne son but, notamment celui de séduire et convaincre les deux femmes, il doit se situer sur le terrain du *vraisemblable au sens strict*² ; il doit donc porter sur les croyances communes, sur la connaissance partagée :

[...] dans le domaine de la vraisemblance [...] les fausses promesses, la simulation, l'illusion, la séduction trouvent à s'épanouir.³

De cette perspective, la démarche de Don Juan pourrait s'avérer plus facile devant Done Elvire, avec laquelle il partage un même code comportemental, une même classe sociale et une même éducation. Par contre, le projet de séduction aurait pu échouer en ce qui concerne Charlotte, avec laquelle Don Juan n'a pas de savoirs communs. Pourtant, le résultat contredit cette prémisse, puisque Done Elvire, prévenue sur le caractère de Don Juan et ayant passé une partie de sa vie à côté du séducteur, ne se laisse plus tromper par la tricherie de son mari. Par contre, Charlotte y succombe, flattée par l'intérêt que montre pour elle un homme qui lui est supérieur de tous les points de vue :

¹ Reichler, Cl., *L'âge libertin*, Minuit, Paris, 1987, page 26.

² Idem., page 28.

³ Idem., page 29.

La conversation constitue par excellence un domaine où peut s'exercer l'art du vraisemblable. Chaque participant s'y trouve confronté à la nécessité de faire vivre le lien social par sa parole, et en même temps de ne pas laisser dissoudre sa personnalité dans la stéréotypie.¹

Il y a dans la pièce de Molière deux rencontres entre Don Juan et Elvire : l'une dans le début de la pièce, où Elvire vient reprocher l'abandon de son mari (acte I, scène 3) ; l'autre, dans l'acte IV, scène 6, où Don Juan veut retenir sa femme, qui vient lui annoncer sa décision de renoncer à leur mariage.

Dans leur première rencontre, Don Juan affecte l'indifférence et la sincérité, mais choisit aussi le silence comme arme, non pas pour conquérir, mais pour essayer de garder sa femme, malgré la trahison amoureuse. L'intensité dramatique va croissant : au début, Don Juan délègue la parole à Sganarelle, pour éviter le mensonge, ensuite il adopte, en parodiant, le langage pieux, familier à sa femme. Les armes de Don Juan lui sont fournies par sa femme même, qui ne tarde pas de rappeler les anciennes déclarations d'amour du séducteur : ce sont les mots empreints d'une forte affectivité, où *l'âme* est évoquée à plusieurs reprises, aussi bien que le lien indestructible qui doit exister entre les deux époux. Certes, ce discours avait été voué à exciter l'amour sincère d'Elvire et sensibiliser sa croyance religieuse. Pour Elvire, jeune éduquée au couvent, l'âme est plus importante que le corps, parce qu'elle est le siège des sentiments ; de plus, elle valorise beaucoup le mariage, dans lequel elle voit un lien sacré et indestructible :

Que ne me jurez-vous que vous êtes toujours dans les mêmes sentiments pour moi, que vous m'aimez toujours avec une ardeur sans égale, et que rien n'est capable de vous détacher de moi que la mort ? [...] qu'il est certain que vous brûlez de me rejoindre, et qu'éloigné de moi, vous souffrez ce que souffre un corps qui est séparé de son âme.²

Ces mots d'Elvire font plus que reprendre et évoquer un possible discours antérieur de son mari, ils sont les marques de son affectivité et ont le but d'offrir à Don Juan un modèle de discours qu'elle serait prête à accepter : « voilà comme il faut vous défendre, et non pas être interdit comme vous êtes.³ »

¹ Idem., page 29.

² Molière, *Dom Juan ou le festin de pierre*, Bordas, Paris, 1977, pages 46-47.

³ Idem., page 47.

En d'autres mots, Elvire dit à Don Juan ce qu'elle aurait voulu l'entendre dire : le discours d'Elvire met en permanence en relation les déictiques de la première et de la deuxième personne :

Que ne me jurez-vous?; vous êtes dans les mêmes sentiments que moi; vous m'aimez; que ne me dites-vous?; vous brûlez de me rejoindre.

La réponse de Don Juan trompe l'univers d'attente d'Elvire, car il ne fait aucun effort pour la convaincre de son amour, au contraire, il aborde un langage pseudo-pieux pour essayer de diminuer la gravité de son acte. Sa démarche échoue justement parce qu'il n'adapte pas son discours aux attentes de son allocataire :

Le primesaut constitue un des modes du plaire, dont l'obligation pousse le dialogisme à l'extrême : il s'agit toujours de s'efforcer de répondre aux attentes de l'autre, de dire ce qu'il (elle) souhaite entendre, ce qu'il aurait dit lui-même, en somme de formuler son discours par anticipation.¹

Les insultes de Don Juan finissent par éveiller la dignité d'Elvire et sa haute lignée. A la fin de la tirade de Don Juan, elle coupe court et s'en va. La menace du châtement céleste prend dans sa bouche un accent prophétique.

La première marque de l'affectivité dans le discours de Don Juan, c'est la prédominance des déictiques de la première personne, marques d'un discours tourné plutôt vers soi-même que vers l'allocataire, trace du caractère narcissique de Don Juan. Un autre marque, c'est l'emploi fréquent des verbes de sentiment, des verbes locutoires, de jugement et d'opinion :

Je vous dirai ; je suis toujours dans les mêmes sentiments ; je brûle de vous rejoindre ; il m'est venu des scrupules, j'ai fait réflexion, le repentir m'a pris, j'ai craint, j'ai cru.

Même si Don Juan commence son discours en niant ouvertement les paroles antérieures de sa femme sur une possible promesse d'amour : « Je ne vous dirai point que je suis toujours dans les mêmes sentiments

¹ Reichler, Cl., *L'âge libertin*, Minuit, Paris, 1987, page 35.

pour vous et que je brûle de vous rejoindre¹ », il se plie aux attentes de Done Elvire par le langage qu'il adopte et par les répétées assurances de sincérité qu'il énonce : « *Je porte un cœur sincère ; je n'ai point de talent de dissimuler.* »

Don Juan affecte le repentir, surtout en touchant à un thème sensible pour Elvire : le mariage. Pour elle, le mariage doit être fait d'amour, de fidélité et consacré comme union devant l'église. Or, Don Juan essaie justement de la convaincre de l'immoralité de leur mariage : *j'ai cru que notre mariage n'était qu'un adultère déguisé*, parce qu'il aurait été construit sur la destruction de la vraie vocation d'Elvire, celle religieuse :

*il [le mariage] nous attirerait quelque disgrâce d'en haut,
et qu'enfin devais tâcher de vous oublier et vous donner moyen de
retourner à vos premières chaînes.²*

Ainsi, Don Juan veut consacrer son geste d'avoir abandonné Elvire non pas comme un acte immoral, mais tout au contraire, moral et réparateur, même généreux : Don Juan se montre capable de renoncer au bonheur personnel pour ne pas provoquer le *courroux céleste* ; de plus, il veut épargner à sa femme la douleur de commettre un péché :

*[...] pour vous épouser, je vous ai dérobée à la clôture d'un
couvent, que vous avez rompu des vœux qui vous engageaient autre
part, et que le Ciel est fort jaloux de ces sortes de choses. [...] je
devais tâcher de vous oublier et vous donner moyen de retourner à
vos premières chaînes.³*

Même si Don Juan aborde dans son discours les sujets favoris d'Elvire, l'amour et Dieu, la femme n'est pas dupe des paroles de son mari. Elle y perçoit l'hypocrisie du séducteur, aussi bien que sa distance, marquée par l'élégance de la parole. On remarque que, chaque fois qu'il évoque sa femme, Don Juan l'appelle *Madame*, possible signe de respect, mais qui ne marque ici que la distance et le désamour de Don Juan. Par contre, nous allons voir que, lorsqu'il s'adresse à Charlotte, il l'appelle *belle Charlotte*, en ajoutant au nom de la paysanne l'adjectif évaluatif marque de l'affectivité.

Tout autre est le discours de Don Juan à propos d'Elvire vers la fin de la pièce, lorsque sa femme est venue lui annoncer qu'elle avait

¹ Molière, *op. cit.*, page 47.

² Idem., page 48.

³ Idem., page 48.

décidé de renoncer à lui. Cette fois, Don Juan ne fait plus référence aux caractéristiques morales d'Elvire, à sa foi, mais observe quelques traces de sa féminité. Le charme d'Elvire ne fait pas renaître l'amour de Don Juan pour elle. On le voit parler tout simplement d'*émotion*¹. Les remarques de Don Juan ne portent pas sur la beauté « naturelle » d'Elvire, comme il le fera pour Charlotte, mais plutôt sur les signes de sa souffrance :

*J'ai trouvé de l'agrément dans cette nouveauté bizarre, et
que habit négligé, son air languissant et que ses larmes ont réveillé
en moi quelques petits restes d'un feu éteint.*²

L'acte II, scène 2 met en scène deux types très divers de discours: celui de Don Juan, à la fois redondant, plein de non-dits, de présuppositions et de sous-entendus, une vraie stratégie discursive de séduction, et celui de Charlotte, très direct, perméable, littéral. Molière nous donne dans cette scène un raccourci frappant de la stratégie utilisée par Don Juan pour abuser les femmes. Elle consiste à flatter, charmer et à donner à entendre une promesse.

Pour Don Juan, parler c'est agir. Sa stratégie de séduction repose sur la parole qui persuade. Mieux que personne, il sait que la flatterie exerce un pouvoir de séduction auquel il est difficile de résister. Les femmes, même si elles restent méfiantes, sont toujours sensibles à l'éloge de leur beauté, et Charlotte ne fait pas exception. Chez Don Juan, la flatterie commence par un étonnement prolongé que marquent les multiples exclamations et interrogations qui ponctuent son discours. La répétition insistante de l'interjection "Ah!", qui exprime admiration et plaisir physique, rythme cet étonnement et agit comme une incantation qui annule la résistance critique de Charlotte.

La cascade d'adjectifs élogieux « *belle, pénétrants, agréable, jolie, mignon, appétissante, charmante*, plus ou moins synonymes et la répétition insistante des termes *beau* et *beauté* (*la belle personne, qu'ils sont beaux – les yeux; votre beauté; elles sont les plus belles du monde – les mains; belle Charlotte; tant de beautés; belle Charlotte*) » représentent la transgression de la maxime de modalité, par la verbosité. Don Juan abuse du superlatif: « Peut-on rien voir de plus agréable?, Je n'ai jamais vu une si charmante personne; Elles sont les plus belles du monde. »

¹ Idem., page 96.

² Idem., page 96.

Il enfreint aussi la maxime de qualité, qui exige qu'on dise la vérité, car il est évident que la beauté physique de Charlotte n'est pas si grande que Don Juan l'affirme. L'exagération est si grossière que le séducteur craint qu'elle ne soit perçue par la jeune paysanne, aussi fait-il appel à deux reprises au témoignage de Sganarelle : au début de la scène, quand il commence à faire les éloges, et au moment où il parle des mains de Charlotte: *Sganarelle, qu'en dis-tu?; Sganarelle, regarde un peu ses mains*. Ce sont des moments où Sganarelle se tait, mais le silence est marqué: d'une part, le ne veut pas mentir, en affirmant le contraire de ce que dit son maître, d'autre part, en disant la vérité, il compromettrait la démarche séductrice de celui-ci. En se taisant, Sganarelle laisse entendre à Charlotte qu'elle est belle et qu'il est d'accord en cela avec son maître, tout en évitant de mentir.

Charlotte est contrariée par les affirmations de Don Juan, étant donnée l'évidence des faits : « Fi ! Monsieur, elles sont noires comme je ne sais quoi ».

Don Juan transgresse également les règles de la bienséance, le code comportemental. Pour porter des éloges à la beauté de Charlotte, il apporte des arguments qui pourraient nous faire croire qu'il parle d'un cheval ou d'un chien: il veut voir ses dents, ses lèvres, il admire sa taille et ses mains, mais non pas de l'œil d'un homme ravi par la beauté d'une femme, mais de celui d'un évaluateur.

Toutes ces infractions laissent voir le mépris de l'aristocrate pour la jeune paysanne. Il la considère si simple d'esprit qu'elle ne pourrait être touchée, sensibilisée que par les traits grossis d'un discours caricatural

La flatterie de Don Juan a d'autant plus de pouvoir qu'elle émane d'un homme beau et paré de tous les prestiges de l'aristocrate. Il impressionne par sa prestance physique et par la richesse des habits, qui ont été décrits dans une scène précédente.

Dans son dessein de charmer, Don Juan use d'un ton courtois pour faire sa déclaration:

n'ayez point de honte d'entendre dire vos vérités; s'il vous plaît; de grâce; je vous prie; souffrez que je les baise, je vous prie. Puis, il sait tourner le compliment avec un raffinement précieux: Point du tout, vous ne m'êtes point obligée de tout ce que je dis, ce n'est qu'à votre beauté que vous en êtes redevable.

Il faut y voir un élément stratégique : Il sait très bien que ce langage excessivement courtois est une marque de sa classe qui va impressionner Charlotte. Elle se sentira honorée d'être l'objet du désir

d'un noble. Au parler très soigné de Don Juan s'oppose le parler simple, populaire de Charlotte : *Fi ! Monsieur ; si ça est.*

Un autre élément de la stratégie discursive de Don Juan est le jeu subtil par lequel il laisse au compte du sous-entendu la promesse du mariage avec Charlotte, ce qui ne l'engage en rien, car, en l'absence des paroles explicites, il pourra toujours rétracter d'avoir voulu dire. Explicitement, il ne propose pas à Charlotte le mariage, mais le fait qu'il l'évoque, donne des espérances à la jeune femme surtout au moment où il parle d'empêcher le mariage avec Pierrot, en invoquant, comme argument suprême l'intervention divine :

Vous méritez sans doute une meilleure fortune et le Ciel, qui le connaît bien, m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage.

Il espère tromper la vigilance de Charlotte et atteindre son but, celui de faire d'elle sa maîtresse, en lui donnant à entendre qu'il s'agit de mariage et en lui passant la responsabilité :

...belle Charlotte, je vous aime de tout mon cœur, et il ne tiendra qu'à vous que je vous arrache de ce misérable lieu, et que je vous mette dans l'état où vous méritez d'être.

A comparer les fragments que nous venons d'analyser, on peut constater que le libertin use de stratégies de séductions différentes, parfaitement adaptées à la condition socio-culturelle de sa victime. Si le discours de Don Juan devant Charlotte est un mélange d'exagérations grossières et de propos précieux, à même de faire tourner la tête de la jeune paysanne, l'arme de séduction devant Elvire est la flatterie indirecte, beaucoup plus subtile, parce qu'elle s'adresse à une femme de la haute société.

Au-delà des différences, les deux discours ont en commun la parfaite maîtrise du langage et du discours, mise au service d'un jeu de séduction cruel et cynique, aussi bien que à la mise en valeur de l'affectivité.

Nous avons constaté que pour le libertin l'amour est un combat auquel il prend d'autant plus de plaisir que son adversaire lui résiste. Ce jeu est bien sûr cruel et révèle la perversion du personnage qui se montre chaque fois un parfait comédien, donc un parfait maître du langage et du discours.

Œuvre de référence :

Molière, *Dom Juan ou le festin de pierre*, Bordas, Paris, 1977.

Bibliographie :

- Delon, M., *Le savoir - vivre libertin*, Hachette, Paris, 2000.
Grice, H., P., *Logique et conversation* in *Communications*, n. 30, 1979.
Kerbrat-Orecchioni, C., *L'Implicite*, Armand Colin, Paris, 1986.
Kerbrat-Orecchioni, C., *L'Enonciation. De la subjectivité dans le langage*,
Armand Colin, Paris, 1980.
Paz, O., *Dubla flacara. Dragoste si erotism*, Humanitas, Bucuresti, 1998.
Recanati, F., *Les énoncés performatifs*, Minuit, Paris, 1981
Reicheler, Claude, *L'âge libertin*, Minuit, Paris, 1987.
De Rougemont, D., *Iubirea si Occidentul*, Univers, Bucuresti, 2000.